Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Il est temps de cesser la discrimination à l'égard des montagnards

Dans les pays avancés, les citoyens ont droit au même traitement de la part de leur administration, et ce, quelle que soit leur origine social ou leur appartenance ethnico-géographique.

Ainsi, là-bas, le critère déterminant pris en considération dans l'attribution des projets de développement ou des différents services est et reste principalement celui de l'importance du nombre de la population. Par exemple : on décide de l'ouverture d'un bureau de poste, d'une maternité ou d'une crèche dans une localité en tenant compte seulement du nombre d'habitants. Chez nous, une sorte de ségrégation — pratique sans doute héritée de l'époque coloniale — continue de frapper des populations entières de l'arrière-pays et des villages de montagne. «Rapprochez-vous un peu de la ville si vous voulez bénéficier de ce service», voilà ce que je me suis vu répondre au bureau de l'Actel ùu je suis allé solliciter un abonnement Internet et après que j'aie décliné le nom de ma dechra de résidence, laquelle, pourtant, compte… pas moins de 20 000 habitants !

Ces habitants, malgré leur nombre, doivent toujours se déplacer vers les villes pour se connecter, étudier, accoucher, voir un médecin, porter une lettre, etc. Il est temps que cesse la discrimination à l'égard des montagnards.

Un montagnard

République ou monarchie hybride ?

Par Chekri Rachid(*)

La rentrée sociale de l'année courante est en passe d'être unique en matière d'accumulation d'angoisse, d'appréhension suite à l'état de pessimisme que vivent tous les Algériens.

Les raisons d'une telle situation sont singulièrement imputées aux contrecoups dévastateurs de la politique entérinée par le gouvernement en place, ce qui rend l'espoir de vivre dans la dignité une fin utopique.

Pourtant la santé financière du pays est à couvert de tout malaise, ce qui pousse le simple citoyen à s'interroger sur le rôle des dirigeants qui paraissent être en comble somnolence sous l'emprise d'un enrichissement bâti par tous les moyens illicites de la rapine, de la concussion et des détournements, dans une république qui exhibe tous les présages d'une monarchie hybride.

Les subtilisations ostensibles de l'argent du peuple qui s'effectuent journellement au su de ceux qui sont censés préserver les richesses nationales, prouvent qu'une impunité absolue pousse dangereusement l'anarchie à s'installer solidement dans ce pauvre pays, le temps où des scandales financiers s'éclatent en pleine lumière du jour découvrant la connivence et la complicité de hauts responsables à savoir des ministres, des militaires et autres commis de l'Etat, chose qui sème la méfiance au sein de la société.

Les dernières élections, auxquelles le peuple n'a pas pris part, ont démontré d'ailleurs une démission quasi totale de l'Algérien quant aux décisions dérivant de ces gouvernants parachutés à ces postes si sensibles de responsabilités par le moyen du trucage électoral et de la corruption.

Ces récentes élections ont fait montre d'un ras- le- bol populaire qui a divulgué ouvertement l'absence entière de confiance vis-à-vis de l'Etat, une moralité que ces adeptes du pouvoir par la force et l'imposture ne veulent point assimiler tant la soif et la boulimie du règne leur sont une doctrine inéluctable.

Une gérance sans repère

Notre pays franchit une phase des plus scabreuses, conséquence d'une gérance sans repère, infligée par ceux que le peuple ne cesse de vomir depuis l'indépendance.

Les oiseuses réformes qu'ont endossées les institutions sur tous les plans, ne se sont avérées qu'une poudre aux yeux comme pour berner ce crédule peuple qui continue d'essuyer un pouvoir unique en matière d'absolutisme.

Les précédents mandats de tous ceux qui ont manié l'infaillible machine de la fraude pour s'étendre perpétuellement sur le strapontin de la royauté, indiquent clairement que l'appétit de régner sans partage prime sur tous les intérêts nationaux.

Ceux qui ont coudoyé les misères qu' a endurées le pauvre algérien, savent indubitablement qu'une révolte spontanée va engloutir ce riche pays avec tous ces paradoxes qui divisent cette terre en deux lieux, plutôt communautés différemment conçues, l'une à l'antipode de l'autre : il y'a cette arrogante oligarchie qui assujettit tout un peuple, dont les milliards du pétrole leur sont un butin impartageable, avec l'assurance d'être entièrement à l'abri de tout éventuel besoin, en s'obstinant dans leur talent d'étouffer toute voix d'opposition, chasser tous les journalistes soucieux du devenir tragique de leur pays, puis il y a cette classe qui vit sous le seuil de l'indigence, et qui demeure passive par le coup de la coercition, devant le destin que lui a réservé une indépendance déviée.

La fonction dite publique, où les milliers d'employés subissent l'humiliation et l'avanie, de par la dérisoire rémunération que lui édicte la sphère dominante dans l'Algérie pétrolifère au début du troisième millénaire, où la majeure partie des travailleurs affichent une situation de mendicité sans précédent.

Une politique spectacle émaille le monde du travail, où des enseignants pendus par le manque et la privation affrontent péniblement leur morose quotidien en se voyant accepter l'ordre d'arracher des résultats qui honoreront l'éducation nationale avec une certaine insolence indicible, une manière d'exiger une impossible mission à ces instituteurs plutôt à ces mendiants qui n'arrivent même pas à se permettre un livre chaque mois vu la situation catastrophique de l'injuste politique des salaires, chose qui influe désastreusement sur le minable budget mensuel de chaque éducateur.

Tandis que nos messieurs les députés, les ministres, et autres cadres affiliés à la dynastie privilégiée de l'autocratie, fournissent un excédent effort en démagogie et mensonge se plaisent dans l'art de se pavaner dans les livings régaliens, avec l'appui couard du grand chef.

En leur distribuant dédaigneusement la rente du pays par millions sans respecter même l'ordre de mérite, pour la simple malsaine visée qu'est taire la vérité sur l'état social incontestablement avili du citoyen, c'est à dire une façon machiavélique de troquer leur silence contre un enrichissement juridiquement illégal.

Réelle panne de l'école algérienne

La vraie réforme ne consiste pas à changer des programmes, la réelle panne de l'école algérienne ne réside en aucun cas dans la nature de la connaissance présentée à l'enfant, la problématique séjourne dans la non mise-à-l'aise du réacteur de l'éducation qu'est ce même enseignant, ce phare de toutes les nations, le temps où nos proches voisins tunisiens et marocains accusent des avancées spectaculaires dans ce même secteur et ce grâce à l'état d'opulence pécuniaire dont jouit chaque maître dans ces pays frères. Offenser cette vérité, signifie faire germer un malaise pour gangrener beaucoup plus les cervelles enfantines des générations innocentes.

La fuite en avant choisie par le pouvoir pour faire omettre le fond de la crise au peuple, renfonce plus encore le mal aux confins de l'amputation de l'identité algérienne en délaissant voire en s'attaquant ainsi à l'école de la république cette garante de la substance spirituelle de la patrie. Des phénomènes graves de reniement historique se manifestent chez nos étudiants, résultat de la fausse conception didactique des programmes combinés pour la seule intentionnelle fin qu'est l'abrutissement de nos chérubins. La décadence du niveau intellectuel qui accompagne cette haine patriotique condamne cette grande masse sortante de nos universités à la déviation. Des exemples flagrants d'indifférences administratives surprennent à travers les injonctions de la direction adressées à toutes les écoles pour favoriser la bêtise, doper la médiocrité, en imposant aux enseignants des systèmes d'évaluations insolites, pour interdire ainsi le redoublement des faibles élèves assurant ainsi une façade plus éblouissante de l'école nationale afin de plaire aux gens du sérail d'une part, et faire l'apologie de la personne du président d'autre part.

Un syndrome singulier de faillite sème le doute au sein des connaisseurs en l'occurrence, les pédagogues, les enseignants avertis et autres, en remarquant la préoccupante facilité qui revêt les épreuves des différents examens, de la sixième au fameux baccalauréat, recette qui fait hausser le taux de réussite pour s'enorgueillir et se justifier vis-à-vis de l'opinion nationale pour avoir atteint le fallacieux objectif de la fameuse réforme éducative impulsée par le clan présidentielle.

En se ruant impétueusement sur le système du fondamental qui est certes la tumeur de l'intelligence algérienne, nos planificateurs adoptent un changement qui porte toujours les stigmates d'une pérennité, en éreintant l'enfant avec une masse de livres esthétiquement impeccables. Nos enfants affrontent un surmenage précoce qui agit dangereusement sur leur productivité scolaire, ce qui accule d'ailleurs les enseignants à l'épuisement et à l'asthénie.

Une erreur de diagnostic montre visiblement les fausses études hâtivement élaborées à l'insu du principal acteur dans cette délicate opération de refonte du système éducatif du pays, l'exclusion voulue de l'instituteur lors de ce chantier si efficient, aura sûrement des incidences sinistres sur l'avenir déjà hypothéqué du monde de l'éducation par l'entêtement et le pédantisme des représentants de la tutelle en question.

L'actualité nationale est sujette à des questions qui démontrent plus encore la fragilité du régime algérien, la distance qui sépare le peuple de ses gouvernants dévoile bien cette criante méconnaissance de ces derniers des réalités sociales du pays. Notre pays n'a guère connu de conjoncture pareille depuis l'indépendance.La surdité que feint le président par rapport aux plaintes émanant du peuple qui crie à la famine, n'augure rien d'optimiste ; le cas de la pomme de terre qui a pris la posture d'une panacée depuis des mois, dénude notre pouvoir de toute stratégie économique et le dépourvoit de toute crédibilité politique.

C. R.

(*)Enseignant-écrivain,Akbou.

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !
Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

Dessin de Medjani Ahmed

TEXTO **Où es-tu ma douce colombe ? Aux dernières nouvelles, tu serais à Perpignan. La ville est triste sans toi, la vie est triste sans toi. J'attends un signe si jamais tu tombes sur ce texto (de la part de Amine le «romantique»).**

LE BILLET DE M. BENREBIA

Plus forts que les jeux de coulisses

Bravo les gars, vous êtes des pros, des vrais !

L'adversaire n'était pas le seul Rwanda, qui, bizarrement, jouait la montre en étant pourtant mené au score. L'arbitre et son assistant l'étaient aussi, eux qui n'ont pas «vu» le ballon pénétrer presque au fond de la cage du portier rwandais et qui semblaient en mission commandée.

Nos gars sont restés de marbre, malgré tout, même au plus fort des coups et provocations des Rwandais et des «erreurs» d'arbitrage. Les jeux de coulisses fonctionnent visiblement à fond mais ils ne pourront arrêter les Verts.

0M. B.

Mots Croisés

> France. L'entraîneur de Toulouse FC, Alain Giresse, a été démis de ses fonctions.
- *Aux dernières nouvelles, l'entraîneur a refusé de partir. Il a même déclaré : «J'y suis, Giresse !»*

> Proche-Orient. La tenue d'un sommet arabe est incertaine.
- *Le sommet arabe sera toujours aussi chancelant tant que les dirigeants se disputeront le sommet.*

> Cheptel. La maladie appelée blue tongue a fait des ravages dans plusieurs communes du pays.
- *Dur, dur, d'être bééé bééé !*

Khaled Lemnaouer